

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

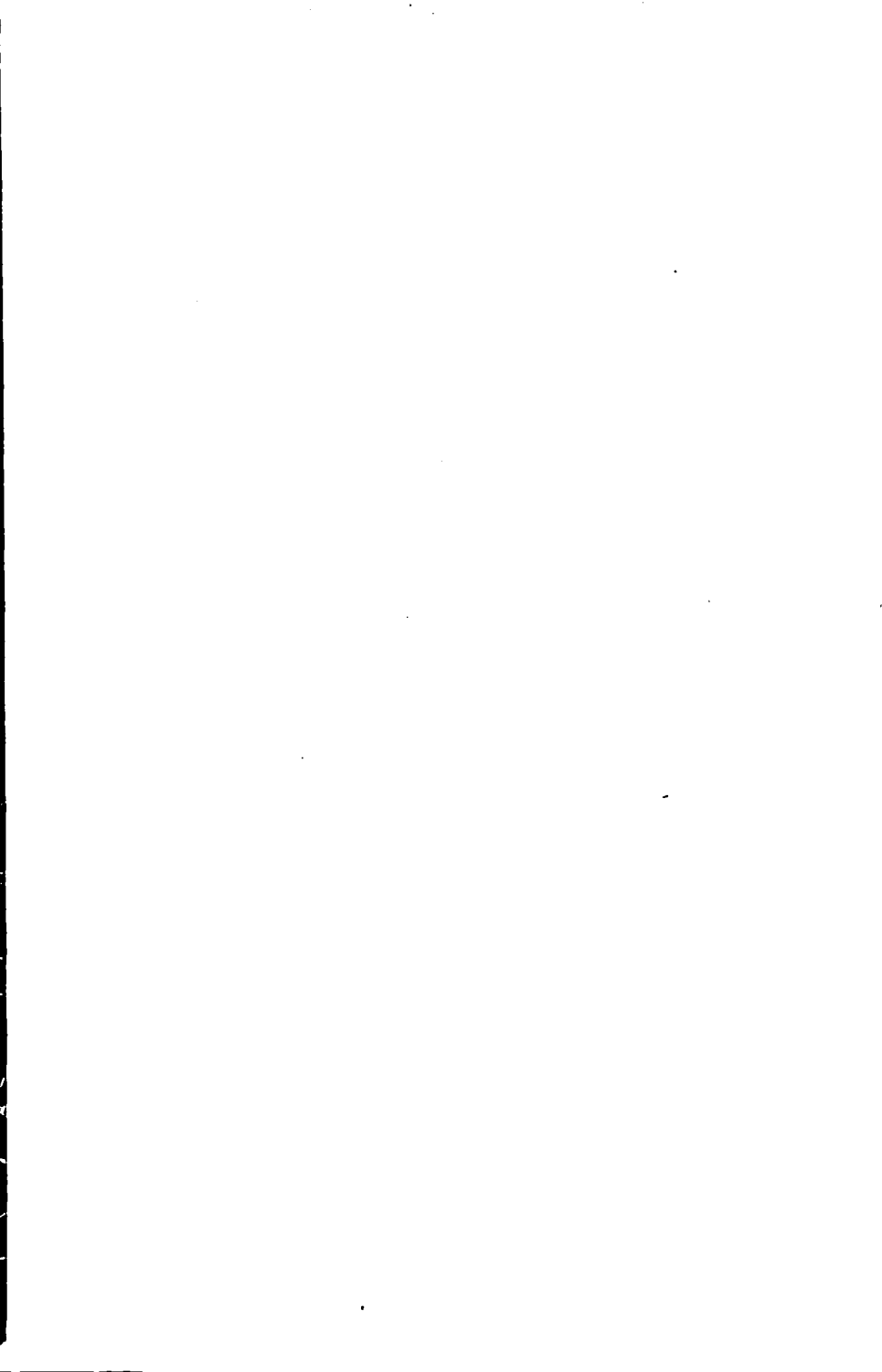
SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

# JOURNAL ASIATIQUE



HUITIÈME SÉRIE

TOME VIII



# JOURNAL ASIATIQUE

OU

## RECUEIL DE MÉMOIRES

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS À L'HISTOIRE, À LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES  
ET À LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX

RÉDIGÉ

PAR MM. BARBIER DE MEYHARD, A. BARTH  
R. BISSET, BERGAIGNE, CLERMONT-GANNEAU, J. DARMESTETER, J. DERENBOURG  
FEER, FOUCAUX, HALÉVY  
OPPERT, RERAN, E. SEBAST, ZOTENBERG, ETC.

ET PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

---

HUITIÈME SÉRIE

TOME VIII



PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES Sceaux

À L'IMPRIMERIE NATIONALE

---

M DCCC LXXXVI

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

# NOUVELLES ET MÉLANGES.

## SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

دیوان اطعمه مولانا ابو اسحاق حلاج شیرازی  
*RECUEIL DES POÉSIES GASTRONOMIQUES* d'Abou Ishaq Halladj Chirazi. Constantinople, 1303  
 de l'hégire, édité par Mirza Habib Isfahani.

Djermal ouddin Abou Ishaq Halladj, plus connu sous la forme contractée de son nom *Boushaq* بشحق, qu'il avait adoptée comme *tekhallous* ou surnom poétique, était né à Chiraz et fut le favori de Sultan Iskender ben Omar Cheikh Behadour, petit-fils de Tamerlan et vice-roi de la province de Fars. Ce que l'on sait de sa vie se réduit à peu de chose. Le sobriquet de *Halladj* fait supposer qu'il exerçait la profession de cardeur de coton. La date de sa mort est incertaine. Elle flotte, suivant les biographes, de 817 à 830 de l'hégire. Daoulet Chah nous apprend que c'était un joyeux compagnon, rempli de verve caustique et ne s'épargnant pas lui-même dans ses plaisanteries. L'anecdote suivante le prouve. Son protecteur, le prince Iskender, s'étonnait de ne pas l'avoir aperçu à ses audiences depuis quelque temps; Boushaq alla s'excuser : « Altesse, lui dit-il, pendant un jour je carde le coton, et il me faut trois jours pour trier les fils de ma barbe ». Puis il récita ces vers :

منع مگس از پشمک<sup>۱</sup> قندی کردن  
 از ریش حلاج پنبه بر داشتن است

Écarter la mouche du gâteau de sucre filé, c'est enlever le coton de la barbe du cardeur.

<sup>1</sup> Le *pechmek* est une espèce de sucrerie (*halva*) que l'on bat jusqu'à ce

Le biographe ajoute que notre poète portait une barbe demeurément longue et qu'il se plaisait à en faire le texte de ses bons mots.

Son bagage tient tout entier dans le petit volume qu'il a intitulé *غزير الأشتهاء* « le trésor de l'appétit ». N'osant prétendre aux lauriers des Hafiz et des Khodjendi, son ambition plus modeste le cantonna dans un genre inconnu avant lui : la parodie. En fine bouche qu'il était, il choisit l'art culinaire pour tremplin de son esprit gouaillieur. L'Iran trouve en lui son Berchoux ou son Brillat Savarin. On ne saurait toutefois comparer à la lettre son *divan* à la *Gastronomie* ou à la *Physiologie du goût*, ces deux petits chefs-d'œuvre de spirituel badinage et de mesure toute française. La plaisanterie du gastronome persan semblerait trop souvent à nos lecteurs lourde et pédante. Qu'on en juge plutôt par cette préface où il expose comment il a été amené à choisir son sujet :

« Le plus humble des serviteurs du Dieu nourricier, Abou Ishaq, connu sous le nom de *Halladj*, confesse ce qui suit : Lorsque l'arbre de ma jeunesse épanyait son ombre et que le rameau de la joie pliait sous les fruits du désir, j'improvisais sur ceci et cela. Je réfléchis alors qu'il était plus sage de pousser le coursier de la parole dans l'hippodrome de l'éloquence et de dresser la table royale du style, de façon à permettre aux gourmets du bien dire de goûter une bouchée du meilleur mets et d'accroître l'admiration des connaisseurs pour mon talent et ma gloire. Je connaissais ce distique :

Tout ce que je puis dire a été dit avant moi. On a balayé l'univers entier.

« Cette méditation m'absorba quelques jours. Je me disais : J'accorde que les descriptions de Firdousi sont le sel qui relève le plat de la diction; les *mesnévis* de Nizami sont les champs de canne où les perroquets régaler leur langue

qu'elle se résolve en flocons. Les Turcs l'appellent *کتان حلواسی* « halva-coton ». Il y a donc dans ce vers une allusion intraduisible.

friande de sucre; les *tayibât* de Saadi sont, de l'avis unanime, plus douces que le miel au palais des amateurs; les *ghazels* de maître Djemal uddin Selman valent le lait de poule au goût des fervents du beau langage. Le laboratoire de maître Kirmani distille un élixir de cumin capable de guérir le parrassien que tourmente le scrupule de la forme. Les *concetti* d'Emad le légiste sont assurément le parfum le plus capiteux, la boisson la plus exhilarante. Parlerai-je d'Hafiz, de la limpidité de son style et de la force de ses idées, ce vin sans lendemain pénible, ce nectar si digestible ? et de mille autres poètes, l'honneur de leur patrie, l'étonnement de leur siècle ? Quel ragoût inventer pour séduire mes contemporains ? — Je rêvais à tout cela lorsqu'un matin, à l'heure où la fumée d'un appétit authentique s'échappe de la cuisine de l'estomac, comme chacun sait, tout à coup apparaît mon amie à la poitrine d'argent, ma maîtresse au visage de lune, celle dont l'œil est une amande, la lèvre un bonbon, le menton une orange, le sein une grenade en fleur; sa bouche est aussi éloquente que sa langue est onctueuse. Elle frétille comme un poisson, sa parole est un sirop, sa fossette une noisette, son éphélide un grain de musc. Bref, comme dit le poète :

Lorsque la salière de sa bouche se pare d'un doux sourire, le sang coule de mon cœur comme d'un rôti saupoudré de sel.

« Elle entra donc et me dit : Je n'ai plus d'appétit; je suis dégoûtée de tout. Que faire ? — Je lui répondis : Suis l'exemple de cet impuissant qui alla consulter un médecin. Ce dernier composa à l'usage de son client un livre anacréontique. A peine notre infirme en eut-il terminé la lecture qu'il triompha d'une jeune vierge. Moi aussi, je vais composer à ton intention un opuscule culinaire. Parcours-le une bonne fois et ton appétit renaitra. Je m'attelai aussitôt à l'œuvre et je fis bouillir au feu du travail la casserole de l'invention bien garnie des ingrédients de la composition littéraire; je fis cuire au four de la réflexion un pain qui pourrait partager la do-



mination du monde avec le disque solaire. Dans la joie du triomphe, je m'écriais :

J'ai dressé une table d'un pôle à l'autre. Où est le partenaire qui me tiendra tête, le verre en main ?

« J'intitulai cet ouvrage « le Trésor de l'appétit », car c'était alors la rupture du jeûne légal, et ces jours-là, on mange fort et boit sec. »

Nous avons dit que Boushaq cultiva la parodie, le *tazmîn* تضمین, ce qui n'exclut pas un profond respect pour les maîtres dont il travestit les chefs-d'œuvre. Il est assez difficile de donner une idée de ce genre. Le sel s'évapore dans une traduction. Nous allons essayer cependant d'initier le lecteur aux procédés du poète. Il ne faut pas oublier que le palais des orientaux, comme leur goût littéraire, diffère entièrement du nôtre. L'absence d'équivalents précis dans la terminologie gastronomique rend plus ingrate encore la tâche du traducteur.

La verve de notre auteur s'exerce tour à tour aux dépens de Fariabi, de Kirmani, de Mevlana Roumi, d'Hassan Dehlevi, de Savèdji, d'Enveri, d'Attar et de Zaqani. Elle n'épargne pas le vénérable Saadi et le mystique Haliz. Ce dernier, à titre de compatriote, est l'objet de sa prédilection. Il fait descendre sa muse de l'empyrée du mysticisme dans le sous-sol de la cuisine, où elle échange les mystères de la prédestination pour ceux de la tripe farcie et du *pilaf* au safran. Jugez plutôt :

عيب زندان مکن ای زاهد پاکیزه شرسست  
 که گناه دیگران بر تو نخواهند نوشت  
 من اگر نیکم اگر بد تو برو خود را باش  
 هر کسی آن درود عاقبت کار که کشت

همه کس طالب یازند چه هشیار و چه مست  
 همه جا خانه عشق است چه مسجد چه کنشت  
 سر تسلیم من و خاک در میکدها  
 مدعی گر نکند فهم سخن گو سرو خشت  
 نا امیدم مکن از سابقه روز ازل  
 توجه دانی که پس پرده که خوبست که زشت  
 نه من از خانه تقوی بدر افتادم و بس  
 پدرم نیز بهشت ابد از دست بهشت  
 بر فل تکیه مکن خواجه که در روز ازل  
 توجه دانی قلم صنع بنامت چه نوشت  
 گر نهادت همه این است زهی پاک نهاد  
 و ز سرشتت همه این است زهی پاک سرشت  
 باغ فردوس لطیف است ولیکن زنهار  
 تو غنیمت شهر این سایه بید و لب کشت  
 حافظا روز اجل گر بکف آری جای  
 یکسر از کوی خرابات بر نددت به بهشت

O dévot pétri de pureté, ne tonne pas contre les libertins. La faute du prochain ne sera pas inscrite à ton compte. Suis-je bon ou mauvais; va mêle-toi de tes affaires. Chacun finit par moissonner ce qu'il a semé. Tous soupirent après l'ami, l'ivrogne ausai bien que le puritain. Partout se dresse la maison d'amour, qu'on l'appelle temple ou synagogue. Mon front se courbe avec résignation dans la poussière des tavernes. Si le grondeur n'entend point ce que je dis.

qu'il aille se faire pendre ! Ne me laisse pas désespérer du sort qui m'a été assigné. Que sais-tu de ce qu'il y a de beau ou de laid derrière le rideau de l'infini ? Je ne suis pas le seul qu'on ait expulsé de la demeure de piété. Mon père (Adam) n'a-t-il pas perdu aussi sa part du paradis éternel ? O mon maître, ne t'enorgueillis pas de tes œuvres, car au jour de l'éternité, que sais-tu encore une fois de ce que le créateur a noté sur ton registre matricule ? Ta nature est ceci ; bravo, la belle nature ! Ton essence est cela ; tant mieux ; gloire à ta pure essence ! Je te l'accorde ; les jardins d'Eden sont délicieux, mais qu'importe, hâte-toi de jouir de l'ombre du saule et du ruisseau de la prairie. Hafiz, prends moi une coupe au jour du Jugement et tu iras tout droit de la taverne au paradis !

Tels sont les vers de Hafiz, voici maintenant la contrepartie :

عيب کاجی<sup>۱</sup> مکن ای بورك<sup>۲</sup> پاکیزه سرشت  
 که خیرش بغطیر تو نخواهند سرشت  
 تو اگر تخم گیا کاری وما سیر وپیار  
 هر کسی آن درود عاقبت کار که کشت  
 بقطایف نتوان گفت که او دوشابی<sup>۳</sup> است  
 تو پس پرده<sup>۴</sup> چه دانی که که خوبست وکه زشت

<sup>۱</sup> کاجی *katchi*. Avec sa désinvolture habituelle, Johnson traduit par : « a kind of sweet meat ». C'est un mélange de farine, de *beurre rouge* et de miel cuit à l'eau. En arabe عصيدة, en turc بولماچ.

<sup>۲</sup> بورك *beurek*. C'est un beignet de pâte susceptible, comme notre galette ou notre pâté, d'un grand nombre de variétés. Les Turcs distinguent le بورك ساده *sade beurek* ou beignet simple, le پهنیر بورك *p. nir beurek* ou beignet au fromage, ات بورك *et beurek*, beignet à la viande, اسپاناق بورك *espanaq beurek*, beignet aux épinards, etc.

<sup>۳</sup> دوشابی *douchab*, raisiné. En arabe دبس *dibs*, en turc پکمز *pekmez*.

<sup>۴</sup> قطایف *qataif*, désignant en général toute pâtisserie fine à l'intérieur de laquelle on introduit des matières variées, il est impossible à la simple inspection de deviner le contenu. C'est là ce que signifie le پرس پرده du poète.

نه منم در طلب نان که زبهر گندم<sup>۱</sup>  
 پدرم نیز بهشت ابد زدست بهشت  
 تا قضا سوزن ماهیچه<sup>۲</sup> بسر سفره نهاد  
 هیچکس هیچو من این رشته<sup>۳</sup> باریک نرشت  
 سنکریزه<sup>۴</sup> برو وگل کش وچنگال<sup>۵</sup> بمال  
 هرکه این راه به بندد بشکم گو سر و خشت  
 ناف بشقاق مگر قابله با رشته برید<sup>۶</sup>  
 یا پدر مولد این نطفه بتماج<sup>۷</sup> نوشت

O beignet pétri de pureté, ne tonne pas contre l'humble masse-pain, par ce qu'on ne le fait pas gonfler avec ta fine levure. Il te plaît de semer de l'herbe; il nous plaît, à nous, de planter l'ail ou l'oignon. Chacun finit par récolter ce qu'il a semé. On ne peut dire de la tourte: c'est du raisiné. Car que sait-on de ce qu'il y a de beau ou de laid derrière le rideau de l'infini! Je ne suis pas le seul à courtiser le pain. Pour le froment notre père Adam n'a-t-il pas perdu aussi sa part du paradis éternel? Depuis que la Providence a doté la table des aiguilles de macaroni, nul n'a su comme moi tisser un fil aussi ténu [que mes vers]. Loin d'ici, quenelle! Suc sang et

<sup>۱</sup> زبهر گندم. Les traditions musulmanes veulent que le fruit qui a perdu notre premier père soit le froment حنطة. Le Coran (sourate *El-araf*) est muet à cet égard.

<sup>۲</sup> Ou ماهیچه, synonyme de رشته *richté* (voir ci-après).

<sup>۳</sup> Calembourg intraduisible. Le mot *richté* désigne à la fois le fil du discours et une espèce de macaroni ou pâte filée. Il y en a plusieurs espèces: le رشته ختای *richté-i-khatāi*, dont on aurait fait par corruption *qataif* (vide supra) رشته هولاد ou رشته هولاد *richté-i-poulad* ou *poulav*, etc. En arabe رشیدیه et اطریه *youfqa*.

<sup>۴</sup> سنکریزه *senkricé*, sorte de boulette, en ture حاق لیسى, bouchée de pèlerin.

<sup>۵</sup> چنگال *tchengal* (voir la note de la page suivante).

<sup>۶</sup> Signifie aussi: être prédestiné à telle ou telle chose.

<sup>۷</sup> *Tctmadj*, lazagne, nouille; en ture یاسماق.

eau; pétris la panade. Celui qui barre la route à mon estomac, qu'il aille se faire pendre! La sage-femme qui a coupé le cordon ombilical de Boushaq l'a gardé pour en faire du macaroni, ou bien plutôt mon père, en m'engendrant, a gravé sur la goutte procréatrice le mot *vermicelle*.

Mevlana Nedjmi a composé une pièce fort goûtée sur les systèmes de la création et qui commence ainsi :

در کنار سبزهء صاحبدی میگذشت افتاد اورا مشکلی

Un mystique passait le long d'une prairie; un problème se présentait à son esprit.

Boushaq s'en empara pour dévoiler les secrets de la composition du *tchengal*<sup>1</sup> اسرار چنگال :

Un mystique passait près d'une table. Un problème se présentait à son esprit. Une troupe de goinfres entourait cette table chargée de volaille, de confiseries exquises et de riz au safran. La friture couvoyait l'oxygal. Pain et rôti se pinçaient la taille. Au milieu se dressait un plat singulier, que le verbe lui-même eût été impuissant à décrire. Ce profane était là comme un pauvre au milieu des heureux de ce monde. Il se prélassait sur la nappe dans un large lit de pâte. C'était gras et sucré et pourtant ce n'était pas une confiture. On ne distinguait pas la tête des pieds, les pieds de la tête. Ses membres n'étaient qu'os épars. La graisse en débordait comme le sang dans les veines. Gras, chaud, moite, digestible, ce plat était le confident de tout secret. Notre philosophe l'interrogea alors sur son essence et sa composition. Il lui répondit : « Je suis fils de la graisse, de la datte et du pain. L'attrait de ma douceur réside dans la bouche de tout homme. J'en prends à témoin le gâteau de pur froment<sup>2</sup>. Dans le sein de l'infini j'ai reçu le nom de *tchengal*. Alors notre savant pria chaque élément de lui raconter son histoire.

<sup>1</sup> چنگال *tchengal*, pain émietté dans la graisse, pétri et additionné de sirop, en arabe *بسيسة*, en turc *طوبکاج*.

<sup>2</sup> آرادی روغن, gâteau fait de la fine fleur de la farine. Biscuit fin.

## AUTOBIOGRAPHIE DE LA DATTE.

La datte la première prit la parole et raconta ainsi son histoire : Jadis je m'épanouissais pleine de santé sur mon palmier. Les yeux ne se rassasiaient pas d'admirer ma bonne mine. Le soleil et la lune étaient mes pères nourriciers; le nuage et le vent mes valets de chambre. Tour à tour je me vêtis de vert, de rouge et de jaune. Mes méfaits me valurent la casaque noire des vauriens<sup>1</sup>. Pour me punir, le destin appela la scie de la punition qui anéantit l'âme dans le corps. On me jeta à bas de mon arbre, la tête la première. Et depuis je change de gîte à chaque instant. Toujours par voie et par chemins, tantôt compagnon de sac de la noix dont il me faut endurer le sot bavardage; tantôt comme la corneille et le rossignol dans la même cage, je partage le bissac du pâtre avec le gâteau de marc de sésame. Aujourd'hui, je porte sur l'épaule<sup>2</sup> le tapis de la galette; demain, je ceins le pagne<sup>3</sup> du pain. Maintenant je voisine avec la crème. L'heure d'après, je m'accoquine au lait ou à la figue. Parfois le fromage de chèvre<sup>4</sup> veut m'êtreindre, ma corbeille eu tremble tout entière. On m'empâte de sirop; on me gave de riz. Crac, ja plonge dans le chaudron aux confitures et je m'éveille confit de dattes !

Et me voilà captif du tchengal et tous, jeunes et vieux, me bousculent. Le tchengal m'a jeté le grappin et, partout où il me rencontre, il me frotte sans pitié les oreilles.

## AUTOBIOGRAPHIE DE LA GRAISSE.

La graisse prit alors la parole : j'habitais, dit-elle, entre le sang et le chyme dans l'estomac de la brebis nomade. Je flânais de prairie en prairie cueillant la fleur de ci de là. La fermière m'a trait de la mamelle et m'a séparée brusquement de mon amie. On jeta sur moi un peu de présure. Je devins lait, puis fromage aigre. La jarre

<sup>1</sup> سیاکاری, jeu de mots intraduisible. Le noir était la livrée des gredins condamnés par le commissaire de police محتسب.

<sup>2</sup> کلیم, le valet de pied ou ferrach porte le tapis du maître.

<sup>3</sup> فوطة, pagne dont se ceint le garçon de bain qui vous masse.

<sup>4</sup> پنیر کيسه, fromage sec de chèvre ou de brebis conservé dans une outre. Les Turcs l'appellent طولوم پنیري et il sert à relever le macaroni ou le pilaf.

fit de moi du beurre. Froid, chaud, que n'est-il pas passé sur ma tête? On m'exposa ensuite à la flamme pour me rendre pure et sans tache. Je fus emprisonnée quelque temps dans l'outré où je retrouvais l'odeur de mes chères brebis. Le massepain et la bouillie<sup>1</sup> s'adressent à moi, quand ce n'est pas le biscuit<sup>2</sup> ou la rôtie<sup>3</sup>. Je me dissous dans le macaron<sup>4</sup>, ma joue s'empourpre dans le gâteau, mon parfum monte à la tête dans la meringue. Bref on me pile, on me broie, je rends l'âme dans toutes ces tribulations. Il est vrai, quand je suis en tête à tête avec le miel, comme deux amoureux nous faisons mille culbutes grivoises. Si je console les gens, la première veillée du mort<sup>5</sup>, j'ai aussi ma place au banquet de noces. J'ai des histoires avec le potage purée<sup>6</sup> et je n'ai pas à me louer du riz.

Et me voilà captif du tchengal et tous, jeunes et vieux, me bouculent. Le tchengal m'a jeté le grappin et, partout où il me rencontre, il me frotte sans pitié les oreilles.

## RÉCIT DU PAIN.

Alors le pain initia le philosophe aux mystères de sa vie. J'étais le froment du paradis, fait des plus purs éléments. Tout d'un coup je tombai dans le grenier du monde et je fus enseveli au fond d'un puits. L'on me sema dans le sillon et l'on m'y abandonna seul, sans compagnon. Je gémissais : O Dieu nourricier, prends pitié de moi?, délivre-moi de cette terre. Dans sa bonté il m'accorda une nouvelle vie, une gloire nouvelle. Énivré d'orgueil, je prenais des airs superbes. Le vent de la punition souffla alors sur ma tête verdoyante. La jeunesse passa; vint la vieillesse. La faucille du fermier me dé-

<sup>1</sup> اوماچ *oumadj* ou *oumatch*, mot emprunté au turc oriental. C'est le couscous des Arabes.

<sup>2</sup> كعك *keek* et قاق *qak*, variété de biscuit.

<sup>3</sup> كوامچ *koamatch*, emprunté au turc oriental.

<sup>4</sup> كلوج *klouj* ou كلبيج *klouj*, sorte de كعك *keek* circulaire, en arabe et en turc *كُرابيه*. C'est notre macaron.

<sup>5</sup> شب محراب *chab mohrab*, oblation de pain et de friandises que l'on fait à l'âme du mort, la première nuit de l'enterrement, et que l'on mange pendant la veillée.

<sup>6</sup> Potage de gruau et de viande hachée menu. En arabe *حلم*, en turc *كشك*.

<sup>7</sup> رحمتي بلرست *rahmeti blerst*, jeu de mots. رحمت *rahmet* désigne spécialement les pluies printanières, effet de la miséricorde divine.

capita. Il me démembra et me fit endosser la livrée du sac. Le bœuf<sup>1</sup> me soula aux pieds et l'on chargea mes dépouilles sur le dos de l'âne; puis la pierre de la meule me broya la tête et me fit rendre l'âme. Au sortir de la prison du sac je suis berné par le tamis. L'on me pétrit à coups de poings jusqu'à ce que je me dresse pâte levée. Je reste exposé au feu et deviens le pain, l'ornement de toute table.

Et me voilà captif du tchengal et tous, jeunes ou vieux, me bousculent; le tchengal m'a jeté le grappin et, partout où il me rencontre, il me frotte sans pitié les oreilles.

#### MORALE.

Homme voilà ton image. La graisse c'est l'âme, la datte est le soufflé, le pain est le corps. On te pile dans le mortier du ciel. Les anges chassent les mouches loin de ta table. Cette mouche c'est Satan lui-même; le *tchengal* de personne n'est à l'abri de ses atteintes. Chasse-la par la piété et ne t'amuse pas avec elle comme font les bambins. Lève-toi, et comme viatique pour ce voyage terrestre fourre le tchengal dans ta gibecière. Comme Boushaq sois toujours gras et dispo entre l'eau fraîche et le pain chaud. Le pain chaud, c'est la concupiscence; l'eau fraîche, la sagesse humaine. Sous l'enveloppe du pain et de l'eau se cache le mystère de la vie. Dieu connaît seul la vraie route!

Encouragé par le succès de ces bluettes de courte haleine, Boushaq ne craignit pas de s'attaquer au monument national par excellence, au *Shahnameh* de Firdousi. Scarron n'a-t-il pas composé une *Énéide* travestie! Il raconta sur le mètre du livre des rois la légende de Mouz'afer et de Bogra<sup>2</sup>, du riz au safran et du beignet frit. Ce n'est qu'un prétexte pour faire défiler à travers les péripéties de la lutte, les variétés de sauces et de ragôts chers aux papilles d'un palais persan. Il expose gravement l'avènement au trône de Pilaf au

<sup>1</sup> Dans les contrées méridionales on ne se sert pas du fléau, mais du pied des quadrupèdes.

<sup>2</sup> بَغْرَا. On attribue l'invention de ce plat à Bogra-khan, le patron des Seldjoucides (Voir sur ce prince, Khondémir, 4<sup>e</sup> partie, tome II, p. 81, édition lithographique, 1273).



safran, la revue de ses forces par son altesse, la sommation qu'il adresse à son vassal Beignet<sup>1</sup>, d'avoir à payer le tribut, le refus de ce dernier et la colère du suzerain. C'est un tableau de mœurs de féodalité culinaire. Pilaf revêt une armure grotesque, équipe ses chevaliers et part en guerre pour châtier l'insolence du rebelle. On dirait Sultan Sindjar se préparant à écraser Etsiz. Gâteau feuilleté<sup>2</sup> interpose sans succès ses bons offices pour rétablir la concorde. La bataille s'engage. Pilaf exalte en termes pompeux la gloire de ses ancêtres. Beignet frit lui réplique avec la même grande éloquence. Mais le sort des armes tourne contre lui et sa soumission met fin à cette lutte sacrilège. Boushaq en profite pour dévaliser les morts et piller la desserte<sup>3</sup> du champ de carnage.

Cette excursion dans l'épopée comique ne tarit pas la verve du poète. Dans un petit roman en prose mêlé de vers qui rappelle le *Gulistan*, il reprend sur le ton familier le récit des querelles du riz et du beignet frit. Le riz vaincu reçoit pour prison la tripe de mouton où il trouve pour codétenus le pois, l'oignon et autres coupables. Grâce à de puissantes interventions, il obtient sa grâce, et un festin réunit les frères ennemis. Après le récit d'un songe de gourmand que tourmente le souvenir d'un succulent dîner, le diwan se termine par un dictionnaire humoristique des termes et idiotismes culinaires que l'on rencontre dans son œuvre. C'est une critique des auteurs de lexiques et de *ferheng*, critique méritée par la légèreté dont ceux-ci s'acquittent de leur tâche. Obeid Zakani<sup>4</sup> lui avait donné l'exemple avec ses mordantes *Ta'rifât*. En outre il satisfait sa vengeance contre certaines préparations

<sup>1</sup> En arabe قطاب, en turc عجم بيجنيسي et تاوه بورك.

<sup>2</sup> پروف ننه, crêpe feuilletée. En turc پروف بورك ou پروف ننه.

<sup>3</sup> زله بستن — زله. Après un grand dîner, chaque convive a le droit d'emporter un relief pour son harem. Zelle désigne aussi la desserte qu'on distribue aux pauvres après une réception.

<sup>4</sup> « اخلاق الاشرف, تعريفات, Obeid Zakani, auteur des « les mœurs des grands », « صد نصيحة », « les cent conseils », « رسالة دلکشا », « la joyeuse épître, » etc., mort en 772 de l'hégire.

des Vatel persans dont, paraît-il, il n'avait pas eu à se louer. Le lecteur s'associera à ces représailles, s'il en juge d'après les tableaux peu flatteurs qu'il nous en donne. Voici quelques définitions dont nos dictionnaires pourront s'enrichir :

الكِدك *kedek*<sup>1</sup>, petite tripe de mouton plus grosse qu'une poche de musc, et que l'on farcit comme un saucisson. La tripe est sa mère, le pain sa nourrice, les pois sa parure, l'oignon son eau de toilette.

السِيْحِك *sikhek*, se compose de quatre rondelles de viande que l'on met à la broche. On couronne ce mets d'une queue de mouton, on l'assoit sur un trône de pain chaud; une massue de roquette<sup>2</sup> au poing, il fait périr, comme Pharaon, les enfants de la femme enceinte.

الحَسِيْب *hassibek*, panse de chevreau de lait qu'on roule sans la nettoyer et qu'on met à la broche, découpée et accompagnée d'une tranche d'orange. Son nom est الحَسِيْب المَرْغَالَة, son prénom بَرْجَان الفَقْرَا, le rôti du pauvre; son surnom حَسْرَة المَلُوك, la passion des rois.

الزِيْحِك *zitchek*, intestin d'agneau frit. On le découpe en morceaux, chacun de la longueur d'un empan, on le roule en forme d'andouillette et on le jette dans l'oxygal. Les dames se l'envoient en cadeau de harem à harem<sup>3</sup>.

الكِرْدُوى كَنَك *kerdouy-kenek*. C'est une noix dont la pulpe ressemble pour la dureté à la cervelle des avarés. On ne peut l'extraire de la coque qu'avec une aiguille.

الانْجِيْك *andjekek*, graine noire à pulpe blanche comme les pépins de la poire. Propriété particulière : le valet de chambre de l'imagination a beau promener le balai sur le tapis de la barbe, il est impuissant à le nettoyer des débris de sa gousse.

البُوى كَكْ *bouy i kelek*, amande sauvage; on déchire la coque verte et ça fait mal aux dents, ce qui fait qu'il n'en arrive rien à

<sup>1</sup> كِدك, en turc شِيرْدَان طُولَمَسِي, andouillette farcie, boudin.

<sup>2</sup> تَرْتِيْزَة *tertizé* ou تَرْتِيْزِك. On connaît les propriétés abortives de cette plante. De là l'allusion à la légende de Pharaon. En arabe جَرَجِيْر.

<sup>3</sup> Allusion obscène à la forme de ce mets.

l'estomac. On l'appelle à Baghdad *مغفلة البطالين* l'occupation des oisifs. Elle en agit avec la barbe comme l'*andjekek* :

« Ne touche pas à ces graines infernales, si tu ne veux pas cracher dans ta barbe ou celle de tes amis. »

*البخرك bokhrek*, variété d'amande sauvage, très savoureuse. Les marchands ambulants en ont toujours sur leur éventaire et la vendent de rue en rue. Les femmes, pour s'en procurer, volent les vieilles pantoufles dont leurs maris se servent pendant leurs ablutions.

Nous bornerons là nos citations. Le diwan de notre poète eut, paraît-il, le plus vif succès. Sa réputation se répandit jusque dans l'Inde et, sur la requête des habitants de ce pays, il dut composer une pièce en l'honneur du *kedjri*, leur plat national. C'est celle qui termine le livre.

Cette publication fait honneur à l'imprimerie turque. La typographie en est soignée. Elle atteste un renouveau du goût de la littérature persane, littérature si cultivée sous les premiers princes ottomans et bien délaissée, aujourd'hui que les besoins nouveaux donnent le premier rang à l'étude des langues européennes. L'éditeur, Mirza Habib Isfahani, mérite toute notre reconnaissance pour la sollicitude avec laquelle il a mené à terme une œuvre hérissée de difficultés inhérentes au sujet. Il est vrai que nul mieux que lui n'était préparé pour ce genre de travail. Érudit et poète, il a traduit le *Misanthrope* et composé une grammaire persane fort estimée. Il consacre les trop rares loisirs que lui laissent ses fonctions au Conseil supérieur de l'Instruction publique *البحرين معارف*, à l'étude de cette belle langue persane qu'il connaît à fond et qu'il aime d'une idolâtrie filiale. Il nous promet prochainement l'édition du diwan de Nizam eddin Mahmoud Qari *مولانا نظام الدين محمود قاري*, qui a fait pour les vêtements ce que Boushaq a fait pour la cuisine. On a joint un dictionnaire des termes employés dans le diwan avec leur synonymie en arabe et en turc. Nous en extrairons tous les mots qui manquent ou qui sont mal ou insuffisamment expliqués dans les lexiques indigènes et européens.

آب دندان, confiture végétale qui se fond rapidement dans la bouche. Turc عقیده شكري, fondant.

اچار, du turc اچمت ouvrir, hors-d'œuvres variés destinés à ouvrir l'appétit. Les Turcs l'appellent مزه ou مزليک.

اردتاله ou اردتوله, variété de کاجی (voir plus haut).

خیر ایشی, tout ce qu'on fait avec la farine arabe عجينه. Turc

ازاد میوه, nougat aux pistaches et aux pois mondés.

ردہ, confiture de sésame et de dattes. Turc حلواسي.

سیراب سیراب کیمي ichkembè, tripes, appelées aussi کومين koumin et sirab. Un tripié s'appelle سیرابی sirabi.

البا elba, dessus du lait, premier lait. S'appelle aussi اغوز aghouz, du turc آغيز aghyz, ouverture.

انجیر وزیری indjiri-reziri, figue noire.

انگبین, mélange de miel et de la résine du tamarisque. Turc قدرت حلواسي.

انگشت عروسان engoucht-i-arousan « le doigt des fiancées », confiture en forme de doigt rouge comme celui des fiancées.

انگور engour « raisin ». On en distingue plusieurs espèces : شاهان; نخری; ملای; طابنی; رازق; مثقالی; کشمشي; عسکری.

آعاج قاوون baleng, concombre en espalier. Turc قاوون بالنگ.

برسوله bersoulè, électuaire de jusquiame, employé contre la folie.

بیربان بخلا boarian-i-moukhalla, rôti assaisonné de salade, de persil, d'estragon et d'oignon.

بکران سوختکی دیک, hoche-pot. Dans le Turkestan on l'appelle سوختکی دیک. Turc چوملك بیانفی.

بونی چتلبیک ou چتلانفوج, c'est l'amande sauvage. Turc بونی.

بورانی bourani, plat de fèves sur lequel on verse du lait aigri.

بهار خشک ou بهار خوش behar khochk ou behar khoch, viande de l'œuf séchée et fumée. Turc پاصدرمه pastourma.

پودنه poulenè, ou فودنج foudenlj, persil et aussi menthe. Turc بیارپوز.

تویسز شفتالو, espèce de pêche. Turc تالانغ.

جگر طاتی djeguerbend, fressure. Turc جگر بند.

جوزاقند ou جوزاغاند *djouzaghand*, pâte d'abricots et de cernaux. On l'appelle aussi سرمش *sermich*.

جوش بره *djouch berrè*, pâté farci avec de la viande hachée et des légumes, bouilli au bain-marie et arrosé de lait aigri ou de fromage à la pie. On lui donne des formes variées. Turc قهچلي بورك et قاتار بورك.

چلبك *tchelbek*, pain frit dans la graisse et le sucre. Turc امك كوزله, قطايل.

حبشى, potage fait avec du sumac, des grenades et du vinaigre, et qui, versé dans le plat, devient noir. On l'appelle aussi سماغى *soumaghi*.

ماحضر ou hazouri *hazouri* ou محضوري, déjeuner improvisé, en cas, ambigu.

حوچ *havidj*, légumes du pot au feu. En turc, ce mot prononcé *havich*, s'est restreint au sens de carotte; حوچ خانه a pris le sens de cellier, cave.

قايفانا *khahiné*, omelette. Turc قايفانا.

ابه كوچى *khiri*, mauve. Turc ابه كوچى, Buphthalma.

راقوتة *raqouta*, marjolaine.

رهبان, rhubarbe des moines. Turc اوشقون.

زاغ پاسرخ *zagè pasourkh*, pigeon noir à pieds rouges.

زرشك *zirichki*, épinevinette. Turc قاديبي طوزليقي «guêtre de femme».

زناج *zounadj* ou زونج *zevendj*, sorte d'andouillette au safran. Turc مومبار طولمقى.

ساق عروسان *saq-i-aroussan* «la jambe de la fiancée», confiture estimée.

سر انگستى *ser engouchti*, gâteau allongé. Ne pas confondre avec انگشتوا, galette. Turc بوغماچ.

شونيز *chouniz*, coriandre. Arabe حببة السودا. Turc قرا چورك اوق.

غمازى *ghazi*, andouillette farcie.

فونى *fourni*, pâte d'amidon de riz que l'on arrose d'eau de rose. Turc مهلبى.

قاروت, pois ou autres graines grillées. Turc oriental : voir Dic-

tionnaire turc-oriental de M. Pavet de Courteille, page 412. Arabe سويق.

اق حلوا *qébité*, confiture aux graines de sésame. Turc حلوا قبيته.

قرص *qours*, disque, s'applique à tout gâteau ou autre préparation circulaire, comme قرص ليمو, disque au citron, قرص مصطكى, pastille de mastic.

قاتق *qateq*, du turc قاتق, joindre, ce qu'on mange avec le lait aigri et les cornichons. On l'appelle vulgairement ناخورش, immangeable. Turc جاجوق.

تاره بوري *qatabi*, espèce de bouchées à la reine, تاره بوري.

كالبه *kaliba* ou كالجوش *kaldjouch* ou ككباب *kechhab*, potage à la semoule de fromage sec (قوروت ككشك).

كعب الغزال, pied de gazelle. Gâteau qui reçoit cette forme.

كوج, tranche de melon; قارون ديملى, plante avec laquelle on suspend le raisin.

لورك, *lour*, *lourek*, crasse de lait bouilli, chenu du fromage.

ماش *mach*, vesce. Turc بوكرجه.

ماليكانه *malikianè*, confiture faite de sept éléments : amande, noix, noyaux d'abricot et de pêche, pistache, noisette et pomme de pin.

نارنگى *narengui*, mandarine.

نيرگسى *nerguessi*, soupe aux herbes et aux œufs pochés.

يخ در بهشت *yakh der behicht*, mot à mot : neige dans le Paradis, bergamote, en turc حلواى.

---

Nous détachons d'une correspondance de M. Darmesteter à M. Renan, président de la Société asiatique, le fragment suivant.

#### UNE PAGE ZENDE INÉDITE.

Je vous envoie une page zende inédite qui ne manque pas d'intérêt. Elle se rapporte aux mariages mixtes et fixe les droits de l'épouse non persie, avec cet esprit de justice et

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME VIII, VIII<sup>e</sup> SÉRIE.

## MÉMOIRES ET TRADUCTIONS.

	Pages.
Mané, Thécél, Pharès, et le festin de Balthasar. (M. CLERMONT-GANNEAU.) . . . . .	36
Étude sur les inscriptions de Piyadasi. (Suite.) (M. SENART.)	68
Matériaux pour servir à l'histoire de la numismatique et de la métrologie musulmanes. (Suite.) (M. H. SAUVAIRE.) . . . . .	113
La Saphitā primitive du Rig-Veda. (M. ABEL BERGAIGNE.) . . . . .	193
Matériaux pour servir à l'histoire de la numismatique et de la métrologie musulmanes. (Suite.) (M. H. SAUVAIRE.) . . . . .	272
Étude sur les inscriptions de Piyadasi. (Suite.) (M. SENART.)	288
L'étoile nommée Kakkab Mesri en assyrien. (M. J. HALÉVY.)	369
Étude sur les inscriptions de Piyadasi. (Suite et fin.) (M. SENART.) . . . . .	386
Matériaux pour servir à l'histoire de la numismatique et de la métrologie musulmanes. (Suite et fin.) (M. H. SAUVAIRE.)	479

## NOUVELLES ET MÉLANGES.

Procès-verbal de la séance générale du 18 juin 1886. . . . .	5
Tableau du conseil d'administration. . . . .	9
Rapport de M. Garrez au nom de la commission des fonds. . . . .	11
Rapport de la commission des censeurs sur les comptes de l'exercice 1885. . . . .	14
Liste des membres souscripteurs. . . . .	15



	Page.
Liste des membres associés étrangers.....	32
Liste des ouvrages publiés par la Société asiatique.....	33
Recueil des poésies gastronomiques d'Abou Ismaq Halladj Chirazi. (M. H. FERTÉ.) — Une page zende inédite. (M. J. DARMESTETER.) — Extrait d'une lettre à M. Barbier de Meynard. (M. A. JEANBIE.) — Kinship and Marriage in early Arabia. (M. BARBIER DE MEYNARD.)	
Cahier de septembre-octobre 1886.....	381
Une phrase de l'inscription d'Eschmounazar. (M. A. ANIAUD.)	
Procès verbal de la séance du 12 novembre 1886.....	537
Procès-verbal de la séance du 10 décembre 1886.....	544
Das Türkenvolk in seinen ethnologischen und ethnographischen Beziehungen geschildert von Hermann Vambéry. (M. PAVET DE COURTEILLE.) — Syrische Grabinschriften aus Semirjetschie, herausgegeben und erklärt von D. Chwolson. (M. RUBENS DUVAL.) — Le Kakkab Mesri, étoile de la direction. (M. J. OPPERT.)	




---

*Le Gérant :*  
BARBIER DE MEYNARD.